



**Jeannine
Le Guével-
Ogor**



*Dialogues avec
Thérèse Martin*

LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet eBook est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayants droit.

Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Jeannine Le Guével-Ogor

Dialogues avec Thérèse Martin



© Arbre d'Or, Genève, octobre 2003

<http://www.arbredor.com>

Tous droits réservés pour tous pays

Avant-propos

Il est des aventures comme des jours : ils se suivent, mornes, attendus, désagréables, bienfaisants ou tout simplement extraordinaires.

Mes jours se suivaient, lentement, mouillés de souffrance physique ! Mon corps ayant beaucoup donné, il s'écrasa lamentablement presque sans crier gare.

Chaque molécule de ce corps, déjà usé par l'âge, —trois fois vingt ans—, me faisait sentir son « ras le bol ».

Un beau jour ou plutôt un mauvais jour, il se désarticula : l'expression que je pourrai donner est bizarre, mais j'avais l'impression que le haut de mon corps et le bas, niveau ceinture, allaient se désolidariser l'un de l'autre, chacun irait de son bord.

Mal en point, j'étais au physique et au mental. Les examens : radios, scanner, prises de sang, tout était mauvais. Autant dire que j'arrivais à la conclusion facile que plus vite je m'en irais, plus vite ce serait fini.

J'ai duré presque quatre ans de cette torture physique et morale. Vivre dans un marécage permanent ne vous donne ni des ailes pour voler, ni des envies de projets.

Pourquoi cette annonce m'est tombée sous les yeux

en 1998, janvier 1998 : voyage en Égypte, pour trois fois rien. Les terroristes avaient fait un massacre au temple d'Hacheptsout, dans la vallée des Reines, en octobre 1997, soixante-cinq morts, achevés à l'arme blanche ; le tourisme en Égypte était en chute libre. Or, de quoi vivent les Égyptiens ordinaires sinon du tourisme ?

Les agences de voyages bradaient sur l'Égypte, le Nil, Louxor, Abou Simbel, les pyramides. Ces noms ont frappé mon cerveau à moitié vide et j'ai décroché le téléphone.

Deux mois après, je prenais l'avion et je découvrais le Caire, 15°, froid, sale et magnifique ; sécurité hyper sévère. La police nous escortait en ville : deux bus, deux voitures de police, une devant, une autre à l'arrière. À l'extérieur des villes, l'armée, Kalachnikov braquée, du Caire à Louxor, policiers en civil dans l'avion, de Louxor à Abou Simbel. Idem dans la vallée des Rois, nous avons évité le temple d'Hacheptsout. Il y avait tant d'autres merveilles. Si terroristes il y avait eu, ils nous auraient eus sans problème, même avec la police et l'armée. Si peu de touristes et tant d'espace.

Ma famille ne comprenait pas mon besoin soudain de voyage et surtout dans ce pays. Mais je suis sortie à 80 % du marécage à l'aide de ce voyage. Les 20 % qui restaient m'ont servi à convaincre mon mari de vendre notre maison, très confortable de Vannes.

Les enfants et mon mari ne le souhaitent pas. Mais têtue comme une ânesse, j'ai fait du forcing. Mon corps, mon esprit me disait de fuir cette maison

qui vingt ans durant, avait abrité nos enfants, notre travail, notre couple. Un jardin superbe, plutôt un parc à deux kilomètres du centre-ville, au calme, peu de voisins.

Il me fallait partir. La maison fut mise en vente et immédiatement, nous avons sillonné la campagne morbihannaise : je voulais une vieille maison avec du terrain pour quelques poneys ou ânes. Trop loin, trop cher, trop sale, trop vieux, trop de travail. Bref, rien ne nous plaisait. Car mon mari suivait. Il a été gentil mon mari, très, très gentil.

Aux notaires ou agents immobiliers, nous étions incapables de dire ce que nous voulions, mais nous savions ce que nous ne voulions pas.

Un notaire, au désespoir, nous donna deux fiches et nous sommes allés, seuls, à la recherche de ces deux maisons. La première, nous ne l'avons jamais trouvée. La campagne semblait désolée à cet endroit et au mois d'août, que serait-ce l'hiver ?

À la seconde fiche, ce fut le coup de foudre, immédiat, puissant, cérébral, vibrant pour tous les deux. Les propriétaires étaient absents. Ils se trouvaient au Portugal, pays d'origine du mari. Et puis ils voulaient vendre et puis ils ne voulaient plus. Un architecte avait voulu l'acheter, car il y avait beaucoup de possibilités. Un touriste allemand l'avait repérée en juillet et le notaire lui avait conseillé de revenir en octobre.

Nous sommes passés fin août, nous leur avons laissé notre carte et une semaine après ils prenaient contact avec nous. Après discussion, le passage chez

le notaire pour le compromis de vente. C'est cette semaine-là que le touriste allemand choisit pour se présenter avec une belle enveloppe. Trop tard ! La métairie, vieux logis du 16^e siècle était à nous.

Quand je dis vieux logis, c'était vieux et pratiquement en ruine lorsque le Portugais l'avait achetée cinq ans auparavant. Ce portugais avait beaucoup travaillé, pas toujours dans les règles de l'art hélas. Mais il avait sauvé la Métairie. Ancien domaine des Seigneurs de la lande et de Locminé, il y a très très longtemps.

Ensuite, faisant partie du domaine de Kerguéhennec, centre d'art contemporain actuellement, et appartenant au Conseil général, mais ouvert à tous.

Pourquoi je vous parle, en préambule de toute cette affaire ? Parce que cette métairie est le support de mon aventure extraordinaire, je dirai plutôt paranormale ; j'en suis arrivée à penser « plus que normale » et non plus extraordinaire ou paranormale. Tout simplement parce que cette « chose » est devenue si normale pour moi et elle le sera sans doute pour vous aussi, si vous êtes curieux pour continuer à me lire.

Chacun a sa vérité, donc il y a de multiples vérités, chacun a ses croyances, donc il y a de multiples croyances. Gardez la tête sur les épaules, réfléchissez à ce que vous allez lire, ayez votre libre arbitre, votre pensée intime vous mènera à la bonne intuition et rappelez-vous : nul n'est obligé de me croire.

Je relate simplement un événement qui a changé ma vie au physique et au mental.

Ceux qui m'ont connu à Vannes, toussant sans arrêt, marchant avec une canne, presque pliée en deux, pesant à peine quarante-cinq kilos alors que mon poids normal est de cinquante-trois et demi, ne me reconnaissaient plus.

Je suis alerte comme beaucoup de femmes de soixante-trois ans, vive, gaie, heureuse. Je dors bien, je suis bien dans ma tête, l'esprit clair. Je sais d'où je viens et je sais où je vais : je vais aussi vous le dire.

Chapitre 1

L'Esprit qui m'a guidé dans l'écriture des pages qui suivent a été très insistant ; car malgré mes recherches dans le spirituel, je n'étais pas du tout préparée à écrire un message aussi important.

Prenez-le comme il vous conviendra, ma foi n'est pas de ce monde. Ma foi vient de l'Esprit de Jésus par l'intermédiaire de Thérèse Martin.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est venue vers moi, infâme créature, qui vouait Dieu aux gémonies, laissant les puissants écraser les faibles, les riches narguant les pauvres, l'Église catholique la première avec sa hiérarchie toute puissante et ses évêques et cardinaux devenus courtisans, des entremetteurs, des comploteurs.

Mon crayon suivait difficilement les « pensées », « les ordres » qu'elle précipitait dans mon cerveau.

Mon crayon s'arrêtait si je déviais de la phrase qui m'était dictée.

Je n'ai pas toujours eu cette foi, comme je vous l'ai dit. Elle s'est installée petit à petit et c'est devenu une foi, sans aucun doute.

Enfant, j'ai appris de mon père à écouter l'herbe pousser ; j'ai essayé de transmettre cette forme d'esprit à mes enfants et petits-enfants. Écouter l'herbe

pousser, c'est prendre conscience de son être, en accord avec la nature. J'appelle aussi cela le bonheur.

La vie nous jette en dehors de la nature et en grandissant on perd cette faculté d'entendre l'herbe pousser.

Si j'ai pris la décision de mettre par écrit ma « belle aventure », c'est parce que Thérèse Martin me l'a demandé avec insistance. Je dois communiquer aux personnes qui sont à la recherche de « quelque chose » ; ce quelque chose que l'on n'identifie pas clairement. Ou que l'on peut identifier comme ceci :

Que faisons-nous sur Terre ?

D'où venons-nous ?

Où allons-nous ?

Thérèse Martin m'a donné une réponse qui peut faire hurler certains ; c'est donc qu'ils ne sont pas indifférents à cette réponse. Vous pouvez tout nier, démolir le message, refuser de l'entendre, réfléchir, discuter : tout cela est positif. Toute recherche est positive.

La liberté de penser est une richesse de l'être humain, ne l'oublions pas.

D'autres personnes considéreront ce message comme simpliste, naïf, pas assez compliqué. Faut-il être compliqué pour être heureux ?

Philosopher pendant des heures ? Égarer la plupart des personnes de bonne volonté dans des considérations oiseuses ? Cela fait bien, intelligent, intellectuel.

Pour permettre de se dire : « je sais, je comprends, je suis supérieur. ».

L'intelligence est humble

Libre aussi à ces personnes de réfuter le message qui m'a été communiqué.

Le bonheur se trouve dans la liberté de penser ; et pour ceux, à qui j'apporterai un peu de paix, de sérénité, de bonheur, qu'ils sachent que j'ai accueilli ce message sans y être préparée. Je ne suis qu'une personne simple, parmi les simples. Mais le message de Thérèse Martin m'a donné une force insoupçonnée.

Il viendra une époque où la spiritualité, sans intégrisme, sera une chose normale. Mais il faut une éducation de l'intelligence dirigée vers le respect des autres du bien des autres. Que ceux qui ont le pouvoir de l'argent comprennent que le bien fait dans la vie terrestre est la chose la plus importante qui soit pour les réincarnations futures.

L'éducation « pas la quantité » de savoir, mais la « qualité », le respect des valeurs morales, sans puritanisme, ni hypocrisie. Même sans religion !

Le début des croyances

Peu importe le début des croyances. Ce qui frappe c'est la croyance de tous les peuples sur la Terre en des « Êtres supérieurs » à eux, à un « Être », initié, l'éveillé, Dieu ou autre nom ; tous les peuples ont besoin d'un « Être supérieur » à l'homme.

En Afrique, les animistes croient aux Esprits de la forêt, de la pluie, du vent, des arbres, etc..

Complètement isolés d'une tribu à l'autre, ils ont une croyance très forte dans les Esprits.

En Amérique, les Indiens croient en Manitou, l'Être supérieur, ainsi qu'aux Esprits de la Terre nourricière. Donc, la question à se poser est celle-ci : Dieu existe-t-il ? Un dieu supérieur à l'homme ? Extrêmement supérieur à l'homme ? Existe-t-il d'autres mondes ? Des mondes que nous ne pouvons comprendre ?

Oui, Dieu existe et d'autres mondes aussi. Pas sous la forme de notre Terre, mais sous des formes incompréhensibles pour nous, êtres humains, dans l'état actuel de nos connaissances.

Que savions-nous de la télévision, d'Internet, du téléphone au 19^e siècle ? Le siècle qui vient de se terminer a connu le début de l'aviation et voyez où nous en sommes ?

Ce siècle qui commence est une nouvelle planète à découvrir : ce sera la planète spiritualité, altruisme, où l'on ne se gausserait plus de ceux qui cherchent un autre but à leur vie que le superflu.

La science est une partie de l'Esprit de l'homme, une étincelle de l'Esprit de Dieu.

L'Esprit du scientifique ne s'arrête jamais : qu'il aille dans le bon sens ou le mauvais, il avance toujours. L'Esprit de l'inventeur, l'Esprit du manuel avance aussi : tout cela nous fait avancer pour le bien-être ou le mal-être des humains.

Au début, il y avait des hommes à l'Esprit borné, grossier, méchant. L'Esprit de survie le guidait.

Sommes-nous une branche des grands singes à laquelle notre ADN ressemble tant ?

Je fais une parenthèse, car vous ne savez pas encore comment Thérèse Martin s'est manifestée.

Nous avons emménagé depuis six mois dans cette vieille maison aux grosses poutres vermoulues, au toit pentu de guingois, la tourelle, sous son chapeau fendu, pleuvait toute la pluie de l'hiver ; son ventre gonflé d'eau boursouflait à droite dangereusement. C'était une éponge, cette tourelle. Tous mes chiffons y passèrent et cela ne manquait pas. Les seaux, les pots à vider chaque matin après une nuit de pluie, bref, un cauchemar. Nous avons quitté une maison entretenue à la perfection par mon mari pour une vieille bâtisse à peine consolidée. Je remercie mon mari d'avoir été si patient et si courageux pour refaire la volige et la charpente, car maintenant, la vieille maison et sa tourelle ont un bon toit et nous sommes au chaud sous cet abri.

Dans cette maison, je reprenais goût à la vie ; je pouvais marcher dans l'herbe, je m'entraînais à monter les deux étages de la tourelle. Monter était difficile, descendre encore plus. Et, sensation curieuse, j'étais comme en attente de quelque chose. Je me raisonnais souvent en me disant : « qu'est-ce que tu peux attendre encore de la vie ? »

Ce 25 janvier 2001, peu après vingt-et-une heures,

j'étais couchée. Je n'avais ouvert aucun livre, je me sentais très fatiguée, mais pas plus que d'habitude, seulement cette sensation de quelque chose d'imminent.

Et en effet, un halo de lumière brillante, claire, chaude, pas aveuglante, car j'ai les yeux sensibles et cette lumière je la regardais intensément : je ne dormais pas, j'ai refermé les yeux plusieurs fois, ce halo de lumière nacré était là ; sans un bruit, dans un calme complet est apparue une jeune adolescente d'une quinzaine d'années : je l'ai reconnue immédiatement.

Avec son regard percutant, elle m'a transmis son nom ; « Thérèse Martin », pas « sainte Thérèse de Lisieux », non : « Thérèse Martin ».

Elle avait des cheveux châtain clair bouclés, assez long, des yeux marrons très vifs, des lèvres fines et minces, avec un léger, léger sourire.

Elle portait une robe, fond blanc avec des motifs roses et bleus, un col montant, un nœud sur le côté gauche de la robe ; des bas blancs, des bottines noires ; les bras le long du corps, les mains légèrement fermées.

Elle n'a pas prononcé un mot humain, je dis « la voix humaine ». Tout s'est passé de son regard, de son cerveau vers le mien, télépathie, je n'ai pas d'autres mots.

Après sa visite, j'ai dormi d'un sommeil réparateur et depuis ce jour mon entourage se demande ce qui m'est arrivé : il n'est pas facile de faire comprendre

des choses qu'on suppose inexistantes ; mais ce siècle qui commence sera spirituel et donnera un but à une foule de gens.

Mais il faut assurer le matériel : vivres, toit, eau à chaque peuple pour qu'il puisse progresser.

Croire, ça change la vie. Vivre sans croire, peut-être une vie réussie si on a le respect des autres. Chaque esprit humain est différent, s'il respecte celui de son voisin, il a esprit respectable.

Et après cette visite, me direz-vous ? Et surtout : en quoi consiste mon message ?

Chapitre 2

—Thérèse Martin. C'est vous ?

—Oui, tu vois bien.

—Mais pourquoi moi ? Je ne vaux pas grand-chose, je ne vais pas beaucoup à l'église.

—Tu n'es pas rassurée, n'est-ce pas ? Tu avais promis d'aller à Lisieux si tu arrivais à avoir cette vieille maison. Eh bien ! Tu n'as pas encore eu le temps de venir, c'est moi qui suis venue.

—J'irai, je te le promets, je vous le promets. Euh ! Je ne sais plus ce que je dis, je parle dans le vide.

—Mais non tu parles avec moi.

—Tu es morte depuis longtemps.

—Non, j'ai commencé à vivre lorsque je suis partie. De l'autre côté, à côté de vous.

—Vous ? Mais qui ?

—Tu appelles ton père depuis sa mort, non ? Et ta mère depuis décembre 1998.

—Oui, j'ai toujours parlé avec mon père ; depuis 1951, je n'ai jamais cessé de lui parler. Je ne dis rien à personne, on me prendrait pour une folle.

—C'est toi qui as raison, les Esprits de ceux que tu

as aimés ou qui t'ont aimée sont là, les autres aussi d'ailleurs, à toi d'appeler qui tu veux.

— Mais alors, ces Esprits voient tous nos actes ?

— Non seulement vos actes, mais aussi vos pensées.

— Aie, moi qui ai tant juré après Dieu.

— Oh ! Il est ailleurs et il s'en moque ; tes cris sont comme ceux qui tu pousses quand tu rêves et que tu crois tomber.

— Il vaut mieux prier que jurer quand même.

— Jurer est quelques fois prier quand tu te rebelles face aux injustices.

— Y a pas que moi qui crie après les injustices !

— Bien sûr que non, les bons Esprits ont pensé que tu pouvais être capable de transmettre un message.

— Oui bien sûr, et on va m'écouter !

— Non, on ne t'écouterà pas tout de suite, mais tu deviendras crédible à répéter les mêmes choses.

— À dire que les Esprits existent et que j'ai vu Thérèse Martin, un soir dans ma chambre. Et qu'elle m'a parlé !

— Oui, tu auras cette force, cette conviction, tu partageras cette force avec beaucoup de gens.

— Mais je ne sors pas d'ici, je connais peu de monde, et j'aurais le courage de passer pour une illuminée, dérangée de l'esprit ?

—Ceux qui sont en avance sur leur temps sont toujours des illuminés ; tu crois que Jésus, en son temps, a été écouté ?

—Oh ! Oh ! Je ne vais pas mettre à parler de Jésus comme d'une connaissance. Là, tu m'en demandes trop.

—Jésus était un être humain, un Esprit supérieur, dit fils de Dieu dans notre religion, mais il y en a eu d'autres et il y en aura d'autres.

—C'est toi qui dis cela ? Mais l'Église va se fâcher.

—Oh ! Elle peut se fâcher, elle fera mieux de se regarder, de se remettre en question et de se débarrasser d'un fatras de hiérarchie et de richesses inutiles. Là, telle qu'elle est l'Église, elle est moribonde, plus de prêtres jeunes, des fidèles anciens dans les églises et les jeunes sont où ? C'est la question que l'église devrait se poser.

—L'Église de mon enfance n'était que péchés, punitions, mortification. On ne devait jamais toucher la Communion avec les doigts et maintenant les laïcs la donnent. Je ne communie plus, ça ne veut rien dire : je ne suis pas cannibale, je ne mange pas la chair et je ne bois pas le sang. Je préfère manger un bon repas avec mes enfants, mon mari ou des amis. J'ai toujours eu la porte ouverte, tu sais.

—Oui je le sais, je sais tout cela. Partager, avoir de la compassion pour les autres, c'est bien mieux que la Communion à contrecœur.

—J'ai rayé le mot « foi » de mon vocabulaire, à

l'âge adulte. J'avais cru avec tant de conviction. Les bonnes sœurs aimables quand on pensait comme elles et si méchantes dès qu'on prenait la tangente. je les ai vues minauder, face au curé de la paroisse et tout sucre devant l'Évêque. Plus tard, j'ai su que la directrice de l'école était partie avec le curé : ils s'étaient mis en ménage. Donc, leurs vertus n'étaient pas intouchables.

— Cesse de revenir en arrière et de juger les autres ; chacun est responsable de ses actes. Garde cela présent à l'esprit, toujours. Rappelle-toi, Jésus a tendu la main aux voleurs et à Marie-Madeleine, femme légère pour vous.

— Tiens, je suis curieuse, toi Thérèse Martin peux-tu me dire pourquoi les trois religions monothéistes ont la même origine : leur mère est vierge, je veux dire la mère de celui qui dit qu'il s'est fait Dieu sur la Terre ? Vierge c'est une injure pour toutes les autres femmes qui ont eu des enfants.

— Voilà, c'est ça qui te tracasse, Vierge est un mot de l'homme, d'être humain, qui veut privilégier à tout prix ce qui pense être le mieux pour l'homme sur la Terre, « un Dieu auquel y croire ». Et comme tout être humain, il faut bien conception, gestation, accouchement. Et il est trop pénible, pour ceux qui doivent vous guider d'admettre que cela c'est fait comme un être humain. Ils sont encore dans l'enfance de l'Esprit, ils doivent savoir que le corps est de peu d'importance ; il est là pour porter l'Esprit un certain temps et puis le corps se détruit et disparaît. La virginité n'est qu'un mot d'homme qui ne comprend

pas la force de l'Esprit sur le corps. Nous les Esprits, nous ne nous occupons pas des relations sexuelles. Et vous savez que toute race est basée sur un côté mâle et un côté femelle. C'est une création de Dieu, donc elle est excellente sauf s'il y a digression, viol inceste, maltraitance. Vous, les humains, vous êtes plus mauvais que n'importe quel animal : l'animal tue pour survivre, pour manger, et continuer sa race. Vous, les humains, vous ne cherchez qu'à avoir le pouvoir sur les autres et les détruire si possible.

— Ah ! je t'arrête, si Dieu nous a créés ainsi, il n'avait qu'à faire mieux.

— Il y a une raison à cela : au début, des humains à l'esprit grossier, méchant ont habité le monde et comme les animaux, ils tuaient pour survivre. Là, se trouve la différence entre les grands singes qui n'ont jamais dessiné dans les grottes et les hommes préhistoriques. Déjà l'âme, la chose la plus précieuse qui existe sur cette Terre habitait ces hommes et pas d'âme dans les singes. Ce qui fait que s'ils savent imiter certains gestes et mimiques de l'homme, ils ne sont pas des hommes.

— Eh ! Bien, ils ont mis du temps à avancer, les hommes, guerres, massacres ; pillages et c'est toujours pareil.

— Pas tout à fait. D'autres que toi et dans chaque siècle, il y a eu des hommes et des femmes de bonne volonté.

— Heureusement que je ne suis pas seule parce que, comme je te l'ai déjà dit, je ne vaudrais pas grand-chose.

— Ne m’interromps pas tout le temps, tu ne vaux pas mieux que les autres, mais c’est toi qui as été choisie pour recueillir et transmettre le message.

— Pardon, Thérèse Martin, vous êtes si jolie, mais vous ne souriez pas souvent.

— Je souris quand je vois un enfant, un petit enfant tout neuf, comme Jésus, sans aucune méchanceté, sans aucune mauvaise volonté, quand l’âme de ce petit vient d’arriver.

— Pourquoi ? L’âme arrive comment ? Cette âme choisit un corps au hasard ? Il y a plus d’âme que de corps ou l’inverse ? Est-ce que l’âme des morts qui revient dans un corps neuf ?

— Oui, c’est une question immense et surprenante pour vous les êtres humains.

— C’est même la base de nos interrogations. car on a entendu des témoignages de gens blessés, malades, qui sont sortis de leur corps, que se sont vus sur la table d’opération, qui, quelquefois, se sont envolés vers un tunnel noir, une lumière blanche les attirait au bout et une grande douceur les envahissait. Et puis l’âme est revenue dans le corps, car quelqu’un leur a intimé l’ordre de revenir, parfois un inconnu, parfois un être affectueux décédé.

— Ils ne sont pas tous des menteurs, ces gens-là, car on les trouve sur tous les continents, de toutes les races et même de tous âges. Il arrive que des enfants disent avoir vécu à tel endroit, à telle époque et ils reconnaissent réellement les lieux.

— Tu commences à comprendre le fonctionnement de l'âme. L'homme n'est pas seulement une tête, un corps, des membres, des viscères, des organes, mais le plus important c'est l'âme qui l'habite ; cela le rend gentil, méchant, aimable, agressif.

— Alors, dis-moi comment l'âme choisit le corps ?

— Dans le monde, celui que vous vous appelez l'au-delà, il y a des esprits inférieurs, grossiers, brutaux, qui n'ont pas beaucoup avancé à chaque réincarnation, car de ta seule volonté, tu peux choisir d'être aimable, courtois, affectueux ou voleur et désagréable. Dieu donne à chaque âme, la possibilité de choisir son chemin.

— Ah ! Non. On suit le chemin qu'on peut, avec l'intelligence qu'on a, l'entourage qu'on a. Sur la Terre, il y a l'expression « trop bon, trop con ».

— Mais j'ai connu cela, tu sais, au couvent, toutes les sœurs n'étaient pas faciles. Moi-même j'ai dérapé aussi tu sais. je te comprends très bien.

— C'est toujours plus facile d'être riche et en bonne santé que pauvre et malade.

— C'est ton esprit, ton âme qui a choisi, avec l'accord de Dieu, dans quel corps tu te réincarnerais, dans quel pays, quelle couleur de peau, dans une période de paix ou une période de guerre.

— Et pourquoi on ne se rappelle pas ?

— C'est le chemin choisi par Dieu pour les âmes. Si tu choisis de te réincarner dans un pays pauvre et

en guerre, si tu dois te battre sans arrêt pour avoir de l'eau, à manger, et que tu dois te défendre en plus face à tes ennemis, face à la maladie et que tu arrives à vivre au mieux, ton âme aura bien avancé dans cette vie terrestre et lorsque ton âme quittera ton corps elle deviendra un Esprit un peu plus supérieur.

— Supérieur en quoi ? En intelligence ? En Orgueil ? En vanité ?

— Quand je dis « supérieur », ce n'est pas la même idée que vous. J'emploie ce mot pour que tu comprennes mieux. Mais « inférieur » veut dire « grossier, méchant » ; « supérieur » veut dire « meilleur envers les autres ». Entre l'inférieur et le supérieur, il y a tant d'étapes à franchir. Quand tu seras rendue à l'étape au-dessus de supérieur, tu auras fini les réincarnations.

— Et je serai quoi, alors ?

— Un esprit utile pour ceux qui vivent sur la Terre, utile pour ceux qui savent prier et demander pour les autres un peu plus de bonté, de paix, de bonheur.

— Comme toi tu es devenue, toi Thérèse Martin.

— Oui je suis devenue un être au-dessus du supérieur, mais j'ai du travail tu sais, je n'arrête pas. Par exemple : je dois te convaincre de parler de Jésus, de partage, de compassion, d'oublier les vengeance, les paroles mesquines, les gestes qui font mal, la colère inutile.

— Oh ! La colère, je connais. C'est très dur de se battre contre cette colère, cette vague de rébellion

face aux petits qui souffrent, les riches qui ripaillent, les puissants qui écrasent, les savants qui deviennent fous, les politiques qui mentent et l'homme de la rue, la femme de tous les jours, qui ne sait pas d'où elle vient, qui ne sait pas où elle va, ni ce qu'elle fait ici.

— Maintenant tu ne pourras plus dire que tu ne sais pas d'où tu viens, ni où tu vas : ah ! ah ! C'est pas marrant hein ! Il faudra du courage et tu m'appelleras souvent.

— Est-ce que tu viendras ?

— À ton avis ?

— Je veux bien croire que tu reviendras : tu as encore des choses à me dire ?

— Qu'est-ce que t'en penses ?

— Si je suis digne de t'écouter, c'est toi qui sais.

— Eh bien, je reviendrai.

Chapitre 3

— Tu vois, tu entends, je suis revenue.

— Oui, je te vois, je t'écoute, mais j'ai des doutes sur ma santé mentale. Je n'en parle à personne.

— Fais comme tu veux. Viendra le moment où tu témoigneras sans peur, sans aucune peur.

— Dis-moi Thérèse Martin, qu'est-ce que tu fais des Esprits dérangés, des corps handicapés ? Pourquoi cette réincarnation ?

— L'Esprit qui choisit, avec l'accord de Dieu, un corps difforme, un cerveau attardé, le choisit en connaissance de cause. C'est une épreuve terrible, car l'Esprit qui habite ce corps souffre en permanence de cette différence. C'est aussi une punition pour certains Esprits à cause d'une vie antérieure très mauvaise.

— Un corps qui devient paralysé après un accident ou une maladie est habité par un esprit qui avait choisi cette énorme épreuve. Certaines personnes devenues handicapées pour cause d'accident ou de maladie, même si elles passent par des périodes dépressives, et on le comprend, deviennent des êtres riches de vie, riche d'énergie, riche de bonté et de compréhension. Leur Esprit est bon et fort.

— Quand leur esprit ne veut pas avancer, ils sont

tristes et aigris, difficiles ; il faut les comprendre, les aimer encore plus fort. Soyez bons et compréhensifs face aux autres qui sont différents.

— Vous pouvez les rejeter ou les accepter. Votre esprit est libre de son choix. Mais si vous êtes bons et que vous compatissez à leur souffrance, votre esprit s'élèvera.

— Les Esprits supérieurs et infiniment bons, avec l'accord de Dieu, vous seront reconnaissants. Et plus tard, beaucoup plus tard, le temps d'une autre réincarnation, vous serez parmi les esprits bons et compatissants.

— Si j'avais eu un enfant handicapé, je ne sais pas si j'aurai eu le courage d'affronter cette situation.

— Pourquoi parler de situation que tu ne connais pas ? Dieu ne demande pas à l'être humain de vivre au-dessus de ses forces. Il peut poser son fardeau et demander de l'aide. C'est pour cela que la science évolue : la science est le fruit de l'intelligence de l'humain ; l'intelligence est une étincelle de l'Esprit de Dieu : si la science éclaire le chemin de la reproduction raisonnable, ce chemin est bon. Vivre sa sexualité est une très bonne chose dans le respect de l'autre. Vivre dans la sensualité est un chemin de vie qui ne mène pas vers un esprit bon et fort. Cet esprit succombe à tous les mauvais penchants.

— Des parents qui choisissent le nombre d'enfants qu'ils peuvent élever et emmener à l'âge adulte est une loi humaine, mais doublée d'une volonté de bonheur pour la famille. Dieu aime cette voie.

— La contraception est dans la nature avec des plantes créées par Dieu. L'homme de science a créé dans les laboratoires des médicaments de synthèse qui permettent aux parents de vivre « leur famille » et « leur sexualité » ; si les parents sont épanouis, les enfants seront heureux. Dieu aime ces parents-là.

— Je veux bien te croire, mais le pape actuel ne prêche pas pour la contraception.

— Je t'ai déjà dit que l'Église Catholique est basée sur une hiérarchie poussiéreuse et perverse. Ton message, crier haut et fort, est aussi pour eux.

— Là, tu rêves, Thérèse Martin, je vais être excommuniée vite fait. Cela ne changera rien pour moi, c'est vrai.

— T'ai-je dit que ce serait facile ?

— Non, mais crois-moi, je n'avancerai pas vite.

— Quand ce sera le moment, tu avanceras, et vite, je te le dis.

— Je t'admire, toi petite fille à la volonté de fer, ton regard me brûle et me transperce.

— Transmets ceci : le métier de parent est difficile et il n'y a pas de mode d'emploi. Les Esprits qui vous animent, vous, parents, espéraient un enfant avec un esprit intelligent, brillant. Cet enfant, vous l'avez créé matériellement, l'esprit qui habite cet enfant n'a rien à voir avec vous. Pour des parents d'enfants handicapés, cette tâche semble être au-delà du possible, au-

delà de leurs forces. Aimez cet enfant sans condition, et vous suivrez la voie de Jésus.

— Oui, mais tout le monde n'a pas cette force.

— Regarde autour de toi : il y a du progrès ; il y a des maisons d'accueil pour ces enfants ; il y a un siècle, chaque famille s'en occupait. Imagine le chemin parcouru.

— D'accord, mais je crois que pour certaines familles, l'enfer ou du moins le purgatoire est sur la Terre.

— L'enfer et le purgatoire comme vous dites, ce sont des mots humains, sont bien sûr sur la Terre.

— Tiens, ça me va ça, parce que je me disais, face à certaines guerres, à certaines barbaries, qu'on ne pouvait pas trouver pire ailleurs...

— N'oublie pas que quand la vie devient difficile, tellement difficile, qu'on veut décrocher, il faut appeler les bons Esprits : les Esprits de ta famille, ceux que tu as aimés et qui t'ont aimée.

— Eh ! Il y a des gens sans famille, ils ne savent pas d'où ils viennent.

— Dans ce cas, il faut appeler « tous » les bons Esprits qui sont autour d'eux. Ils n'enlèveront pas leurs tracas comme ça, en levant le petit doigt ; non, mais ils donnent la force pour affronter l'adversité, diminuer l'angoisse, et avoir la bonne pensée au bon moment. Jésus a été découragé sur la croix, mais c'est

la voie que vous avez choisie, que Jésus avait choisie avant d'être réincarné.

— Si les bons Esprits sont autour de nous, les mauvais le sont aussi ?

— Les Esprits mauvais sont là également, pour essayer de comprendre leurs mauvais penchants. S'ils sont assez avancés, ils vont comprendre et ils feront un grand pas vers la bonne voie. Certains criminels, voleurs, bandits ne sont pas pervertis par la prison et certains sortent purifiés.

— L'espérance de Dieu se trouve dans la Rédemption. On peut changer le cours de son existence en écoutant la voix intérieure qui vous guide.

— Certains doivent avoir un mauvais guide alors.

— N'as-tu jamais choisi entre deux situations, une bonne et une mauvaise ? La mauvaise est souvent plus facile.

— C'est vrai, mais j'avais quelqu'un près de moi.

— Et cette personne t'a bien guidée ?

— Ah ! oui, très bien.

— Qu'est-ce qui te prouve que l'Esprit qui t'a guidé vers le bon côté ne parlait pas par sa bouche ?

— Ben pourquoi pas hein ! Au point où nous en sommes.

— Je t'ai déjà dit que si tu parles, ce sera ton choix. Tu n'es pas obligée.

— Si tu me dis que je parlerai.

— Oui, parce que je sais comment ta vie va se dérouler.

— Est-ce que je pourrais savoir ?

— Non, tu ne sauras pas ; tu n'entendras de moi que ce qui sera utile aux autres tu serais la voix qui montrera le chemin.

— Ben alors ; il est temps de j'appelle mon Esprit protecteur ; il va falloir m'aider.

— Il faut surtout que tu apprennes à prier.

— Je l'ai déjà fait pendant au moins seize ans, du fond du cœur, avec sincérité. Après c'est vrai que j'ai plutôt blasphémé.

— Prier est si simple : parle de ta journée, ce que tu as vu de bien, d'aimable, de mauvais, de méchant. Tu peux prier dans ta maison, dans ta voiture, dans le champ, dans une église.

— Et là encore, j'aurai l'air d'une idiote qui parle seule.

— « Méditer », tu connais ce mot ?

— Oui, j'aime bien cela. Mon esprit vagabonde et les bons moments reviennent à la surface.

— Voilà : méditer et prier sont deux choses identiques. Les prières ne sont pas toutes dans les livres ! Chacun peut formuler ses prières avec ses mots à lui, suivant ses chagrins, ses amours, ses amitiés, ses difficultés, ses angoisses. Cinq minutes de prières ou de

méditation vous ramènent au calme, à la tranquillité. Rappelez-vous un endroit qui vous a émerveillé, une situation qui vous a procuré du bonheur et la méditation commence.

— Le soir, vérifiez si vous avez consciemment fait souffrir quelqu'un.

— Quelques fois, on le fait, mais pas volontairement.

— Se rendre compte de cette chose est déjà un début ; rares sont les êtres humains irréprochables. et si le mot Dieu vous écorche la bouche, donnez-lui un autre nom. Les bouddhistes l'appellent « l'Éveillé ». Appelez-le « votre ami d'à côté »

— Voici une prière qui m'a fait beaucoup de bien :

*Ne te trouble de rien,
Ne t'épouvante de rien,
Tout passe
Dieu est toujours le même,
La patience vient à bout de tout
Celui qui possède Dieu, ne manque de rien
Dieu seul suffit*

— Oh ! Là. C'est pas si simple que cela !

— J'y suis arrivée, alors essaie !

— Vous, vous êtes un être supérieur, alors comment voulez-vous que j'y arrive ?

— Alors, invente ta prière selon tes possibilités.

— Ah, oui ! Parce que « Dieu seul suffit », ça ne remplit pas l'assiette.

— Ce que tu es matérialiste !

— Oui, je suis matérialiste, il faut manger pour vivre, et pour manger, il faut acheter la nourriture et pour acheter, il faut des sous et des sous, je n'en ai pas beaucoup et des millions de gens n'ont rien, alors que d'autres en ont tant et tant. Sur la Terre, on est tous matérialistes. Vous, dans votre couvent, vous mangiez bien, vous n'aviez aucun souci à vous faire : un toit, de la nourriture, des vêtements et vos prières. Pour nous, c'est différent.

— C'est pour cela que je suis ici. Pour que les riches comprennent assez tôt qu'il faut partager.

Chapitre 4

—Tu me vois ? Tu m'entends ?

—Oui je te vois et je t'entends. Il y aura encore beaucoup de messages ?

—Ne pose pas de questions vaines. Contente-toi de transcrire ce que je te dis.

—Ne va pas trop vite, ma main ne suit pas.

—Je suis patiente et le temps se déroule selon le rythme donné. Les choses s'accélèrent, c'est vrai, les bonnes et les mauvaises.

—Les mauvaises plus vite que les bonnes. Le nucléaire peut faire sauter la Terre.

—Ah, mais cela réglera le problème de la misère et de la faim, mais Dieu dit que c'est trop tôt, beaucoup trop tôt.

—Il y a le sida à soigner avant. Pourquoi le pape ne veut pas du préservatif ? Oh ! Pardon, vous êtes si jeune.

—Mon corps était jeune, mais mon esprit a des siècles.

—Pourquoi le sida est arrivé d'un coup ? C'est une maladie sans historique ? La peste, la tuberculose, même les maladies sexuellement transmissibles ont une histoire.

— Nous avons déjà parlé de la science. Elle avance dans le bon ou le mauvais sens.

— Comme les abeilles tueuses d'Afrique, emmenées au Brésil et « échappées » d'un laboratoire ? Le sida s'est échappé d'un laboratoire ?

— Certains scientifiques savent très bien d'où vient le sida. Il existait chez les singes en Afrique. Alors, pourquoi pas les hommes, surtout les homosexuels ?

— Moi, je pense plutôt aux hémophiles transfusés par le sang contaminé.

— Les scientifiques savaient. Mais l'être humain est corrompu et n'a pas le respect des êtres humains. Tous ne sont pas condamnables, mais beaucoup ont laissé faire pour de l'argent. La science est bonne ou mauvaise, le scientifique est bon ou mauvais, ce n'est pas la science qui est mauvaise, c'est l'usage que les scientifiques peuvent en faire qui est mauvais. Quelqu'un a joué au sorcier, et le bras agitant le glaive s'est abattu sur des innocents.

— Pourquoi parlais-tu des homosexuels ? Ce ne sont pas des êtres méchants.

— Chaque période de la vie des êtres humains a eu ses libertés, ses débauches. L'homosexualité n'est pas une débauche ; c'est un esprit particulier qui habite ces êtres : un corps masculin avec un esprit féminin ou un corps féminin avec un esprit masculin. Cette situation ne fait pas avancer leur esprit dans cette réincarnation : mais c'était leur choix. Et ces homosexuels ont souvent plus de douceur et de bonté que

beaucoup d'autres êtres humains et Dieu en tiendra compte.

— Et les scientifiques vont trouver un vaccin ?

— Bien sûr, patiente un peu. C'est une histoire d'argent. Et de calculs d'êtres humains qui ont beaucoup de responsabilités. En attendant, le sida aura fait le vide en Afrique, en Asie. Une autre maladie viendra encore. Mais celle-là sera enrayée plus vite.

— Tu me fais peur. Je sais, il y a eu la peste, il y a eu la lèpre, le sida, de cancer.

— Le corps humain est fait de poussière ; la pourriture avant la poussière. Vous croyez que parce que la vie s'est allongée que vous pourrez enfin rester encore plus longtemps. Cela n'a aucun intérêt à un moment de la vie.

— Ben on ne va pas tuer les vieux quand même ?

— Tu vas vers un mauvais choix, vers une mauvaise voie en écrivant cela.

— Le scientifique est guidé par un esprit qui le pousse toujours en avant, même quand il ne voit pas le temps qu'il fait dehors. Son esprit est toujours en éveil, pour relier les idées qui surgissent dans son esprit, idée inspirée par un autre esprit et ces idées jointes aux idées des autres chercheurs donnent une avancée dans différentes directions. Bonnes ou mauvaises ; bonne : la pénicilline (et autres médicaments) ; mauvaise : le sida. Le préservatif ou l'abstinence sont les quelques moyens à la portée des êtres humains pour éviter cette maladie.

—Oui, mais le Pape.

—Le Pape se préserve dans sa voiture. Chaque être humain a sa valeur, Pape ou esclave.

—Bah ! Il ne va pas être heureux d'entendre cela.

—Je ne suis pas là pour le bonheur d'un être humain, mais de la multitude.

—Si tu le dis.

—Dieu a créé l'homme, les animaux, les plantes, avec leur sexualité. L'Église aurait-elle des prétentions autres que celles de Dieu ? Une sexualité bien comprise, bien maîtrisée, sans viol, ni inceste, sans torture, sans tourmente, avec le respect de l'autre, avec amour de l'autre est une création de Dieu.

—Alors, le scientifique peut être un danger ?

—Bien sûr, chaque être humain peut être un danger s'il choisit de faire souffrir son voisin, mais revenons aux scientifiques ; ils ont un grand pouvoir sur l'humanité et ils sont là pour vous faire avancer, vous les êtres humains : n'oubliez pas toutes les bonnes choses qu'ils ont mises en place pour vous faciliter la vie. Ce sont vos gouvernements, très souvent, qui ne leur mettent pas de barrières suffisantes ou assez rapidement. Et puis il y a des savants fous, le bon et le mauvais se côtoient toujours et où est la frontière ? Vous les êtres humains ne savez pas toujours faire la part des choses.

—Et maintenant, je vais te parler des choses de la vie.

— Je suis surprise, car tu n'as vécu que cloîtrée ?

— Je t'ai déjà dit que mon corps, s'il était jeune et innocent, mon esprit a des siècles.

— Excuse-moi, je ne suis qu'un être humain avec ses interrogations et ses faiblesses.

— Ça, je le sais, mais écoute donc et ne discute pas ! Tant de jeunes meurent à cause de la négligence des adultes ou des adultes bornés. Ce que je vais te dire fait partie de l'éducation que tout jeune adolescent est en droit d'avoir puisque la société a évolué, en mal, pour certains, en liberté, pour d'autres ; il faut donc concilier les deux, il faut savoir concilier les deux. Il faut apprendre à se laver les mains avant de se mettre à table. Il faut aussi leur apprendre, au moment opportun, leur sexualité avec des mots justes et sains. Très jeunes, les enfants comprennent beaucoup de choses. Sachez répondre à leurs questions franchement, avec des mots adaptés à chaque âge. Parents, soyez justes, attentifs, affectueux avec vos enfants, soyez leur tuteur en toutes choses. Montrez-leur l'exemple d'une vie saine et chaleureuse. La contraception est là. Expliquez-la à vos jeunes adolescents. Des organismes sont en place pour aider ces jeunes, si vous vous sentez démunis. Dieu a mis sur Terre des plantes ; les savants ont mis en place des dérivés de synthèse basés sur les molécules de ces plantes. La vie a évolué sur votre Terre : n'ayez que les enfants que vous pouvez nourrir et éduquer correctement. La femme est maître de son corps, comme précédemment l'homme. Mais que la femme n'oublie pas qu'elle est le réceptacle de la vie. Et pour cela, une vie

correcte est indispensable. Comment savoir qui est le père d'un enfant si elle a des relations avec différents partenaires ? Ne doit-elle pas pouvoir dire à cet enfant : voilà ton père ! Et vous hommes qui avez vécu avec tant de liberté, ne reprochez aux femmes, leur nouvelle liberté, elles ne sont pas votre propriété ; vous n'êtes que la moitié des êtres humains ; laissez vivre l'autre moitié. Le respect du masculin vers le féminin est une règle de vie, et le respect du féminin vers le masculin est aussi une règle de vie.

— Oh, là ! l'Église va se fâcher, elle est composée d'hommes exclusivement.

— Ah oui ? Et que fais-tu de toutes les femmes qui se dévouent dans toutes les paroisses ? En vérité, Dieu dit : l'homme et la femme ont autant de valeur l'un que l'autre et il viendra un temps où cela sera tout à fait admis.

— Ben oui, mais que fais-tu devant la force physique des hommes. Nous les femmes, on est bien peu de chose face à leur puissance physique et leur emprise morale sur nous.

— Tu as tout à fait raison, la force physique leur a été donnée pour aller à la chasse ou cultiver la terre. Il faut que l'esprit des hommes évolue dans le sens du respect des femmes, mais il y a des femmes qui prennent les hommes sans aucun respect, elles doivent aussi évoluer. Et cela viendra, pas assez vite pour certaines, mais regarde bien les scientifiques : beaucoup sont des hommes et ils ont mis au point la contraception pour les femmes.

— Et pourquoi pas pour eux hein ? Toujours les femmes.

— Dieu a jugé que les femmes sont plus solides que les hommes pour quantité de choses.

— Ah ! Oui elles vivent plus vieilles.

— Ne m'interromps pas tout le temps ; j'ai beaucoup de choses à te dire. Les femmes ne meurent plus, ou si peu puisque l'avortement en France a été légalisé. Ce n'est pas une méthode de contraception. L'avortement n'est pas une bonne chose en soi, mais la vie évolue et cela se fait dans les règles d'hygiènes correctes. Avant, c'était une chose horrible ; les femmes ont payé un lourd tribut face à cet acte si difficile pour celles qui le subissaient : encore une fois, ce n'est pas une bonne chose, mais Dieu sait très bien comment les choses se passaient avant et comment elles se passent maintenant. La mère de Jésus a été une maman avec d'autres enfants.

— Eh ! Oh ! C'est vrai ça ?

— Les grands théologiens le savent et de la religion, vous n'apprenez que les choses qui leur permettent de vous mener comme un troupeau. Les Évangiles ont été écrits bien après la mort de Jésus. Écrits par des hommes qui ont été inspirés par des Esprits comme moi. Les Évangiles sont bons. Mais les théologiens les ont modifiés à force de les transcrire. Et ces Évangiles ont été écrits à un certain moment de la civilisation. Cette civilisation a évolué ; les théologiens, peu importe les religions, peuvent y mettre différentes choses, différentes interprétations.

— Alors là, si je publie ton message, Thérèse Martin, qu'est-ce que je vais ramasser sur les doigts !

— Bien sûr, mais je serai avec toi, tu sentiras ma présence, même si tu ne me vois pas ; rappelle-toi que la vie se donne dans le mariage ; c'est le choix de Dieu ; mais la vie peut se donner hors mariage ; dans toutes les situations, il faut protéger les enfants.

— Le Mariage est une loi naturelle ; mais lorsqu'il y a danger, le divorce est devenu une loi qui essaie de réglementer la séparation au mieux des intérêts des plus faibles, les enfants. Il y a des ruptures dans la vie d'un prêtre lorsqu'il prend une maîtresse. Les apôtres, les amis de Jésus étaient mariés. Les prêtres ont été mariés. Les évêques, les papes, à différentes périodes de notre religion. Pourquoi la hiérarchie hypocrite qui existe actuellement ne laisse pas le libre choix ?

— Ah ! Oui, il y aurait moins de viol de la part des prêtres.

— Ils seront punis, tu sais, comme n'importe quel autre être humain qui ne respecte pas l'être humain face à lui. C'est un crime horrible de violer, c'est un acte condamnable. Chaque être humain violé est blessé à vie. Mais c'était aussi le choix du violeur et du violé avant leur réincarnation. L'esprit du violeur régressera et l'esprit du violé sera apaisé après sa mort.

— J'ai du mal à te suivre, tu sais, Thérèse Martin.

— Et pourtant, il faut continuer. Il faut que je parle

de l'esclavage. Il faut faire savoir au monde que nul être humain ne doit considérer l'autre être humain comme son « bien ». On ne doit ni acheter, ni vendre un être humain. Les civilisations utilisant l'esclavage sont appelées à disparaître tôt ou tard. Ceux qui aujourd'hui utilisent des êtres humains comme leurs biens et leur font subir des mauvais traitements physiques, des vexations morales, devront rendre des comptes à leur mort. Leur esprit deviendra un esprit errant et souffrant jusqu'au moment où ils demanderont à Dieu de les éclairer sur leur conduite terrestre. Dieu pardonne et aide ceux qui sont conscients de leurs mauvais penchants. Dieu leur donnera une autre réincarnation où ils pourront racheter leurs fautes et leurs mauvais penchants.

— Les pharaons d'Égypte alors ? Vous avez vu leurs pyramides construites avec des esclaves ? Et tout ça, pour leur vie après la mort ?

— Leurs esprits n'étaient pas encore assez évolués.

— Pourtant, leurs mathématiciens étaient évolués.

— Un jour vous aurez une explication sur leur intelligence et l'écroulement qui a suivi, en Égypte et en d'autres endroits de la Terre. Pas maintenant.

— Et pourquoi pas maintenant ?

— Quand il n'y aura plus de guerres.

— C'est pas demain, alors !

— Il y a eu du progrès depuis le 18^e siècle. La révolution a été une souffrance terrible et ses conséquences

ne se sont pas fait voir que longtemps après. Vos rois ont eu des esclaves, droit de vie, droit de mort ; cela a changé n'est-ce pas ? Et bien cela changera encore. Dieu donne des secousses aux êtres humains de temps en temps pour aller plus vite.

— Les esclaves existent encore en France : la prostitution, tu en as entendu parler ?

— Quelle question, bien sûr !

— Alors, il est temps que Dieu manifeste un peu de charité face à cet esclavage moderne.

— Oui, je sais, l'être humain est encore et encore sale, très sale, mais il faut croire.

— Croire en qui ? En Dieu ?

— La foi soulève des montagnes, la foi est un cadeau de Dieu, un cadeau sans prix pour celui qui le reçoit : un cadeau que l'on doit transmettre, faire savoir que Dieu nous attend après la mort, que Jésus est aussi présent maintenant qu'il a été pour Moïse en son temps.

— Croire, ce n'est pas facile, mais transmettre, c'est encore plus difficile.

— Par l'exemple de la vie quotidienne, rien que cela ; faire attention aux autres, ne leur causer aucun mal intentionnellement.

— Ça paraît si facile. IL y a des gens qui ont d'énormes richesses, de grands pouvoirs et ils ne font rien.

— As-tu pensé à ce que tu ferais toi dans ce cas ?

— Oui, j'ai pensé. Mais entre agir et penser, il y a un monde, et tant que l'Église sera aussi riche, je ne penserai pas beaucoup.

— L'Église apprendra, à ses dépens, qu'il faut évoluer. Sinon ce sera la disparition en une autre religion, beaucoup plus simple. Le temps des cathédrales a tout bouleversé. Dieu n'a pas besoin de ces châteaux, une simple chapelle, un être humain bienveillant, compatissant est le refuge de Dieu. Les ors et le pouvoir perdront beaucoup de vos prêtres qui ont des positions élevées.

— Je ne serai pas là pour voir cela, c'est dommage.

— Qui es-tu pour faire cette remarque ?

— Celle que tu as choisie pour transmettre ton message. Tu ne crois pas que je vais tout accepter quand même ?

— Ce sont des peccadilles. « Les derniers seront les premiers » a dit Jésus, « et les premiers seront les derniers. » Le temps fera son œuvre.

— L'esprit de bonté doit être la religion universelle, peu importe son nom. Chaque être humain doit avoir la possibilité de vivre dans son pays, avoir un toit, de l'eau et de la nourriture.

— Si les riches étaient moins riches. Les pauvres seraient moins pauvres.

— Je t'ai déjà dit que les derniers seront les premiers et les premiers, les derniers.

— Mais il y a des premiers qui sont bons.

— Bien sûr, Dieu les voit et dans la prochaine réincarnation leur esprit aura évolué vers la bonne voie.

— Et ensuite, quand on a bien changé, quand on est devenu comme Mère Teresa, par exemple ?

— Mère Teresa et d'autres ont trouvé leur voie sur la Terre et c'était leur libre choix. N'importe qui peut faire comme elle.

— Et toi, pourquoi tu ne l'as pas fait ?

— Ce n'était pas mon choix. Je devais me faire connaître après ma mort, comme un repère, une étoile une âme facile à suivre. Aimer Jésus, enfant, cela a été mon plus grand bonheur et chacun de vous peut le faire.

— Pourquoi es-tu rentrée au couvent si jeune ? Et tu n'avais pas le droit.

— Non, j'ai désobéi, j'ai parlé au Pape et je ne devais pas le faire ; Jésus parlait à travers moi. Il avait un destin prévu pour moi, comme il en a un prévu pour toi.

— Oh ! Moi... C'est bientôt fini.

— Que tu crois ! Tu auras du travail à faire transmettre ce message !

— Je le ferai, je te l'ai promis, mais que c'est difficile de croire devant tant de misère. On aime ses parents, sa famille, ses amis. Un bon repas, de bonnes

vacances, mais aimer Dieu, c'est aimer quelqu'un, quelque chose qu'on ne voit pas, qu'on entend pas.

— Aimer Dieu, c'est aimer sa famille, ses amis, ces bons repas, C'est tout simple, une parcelle de Dieu se trouve en chacun de nous : Jésus est venu nous le dire, Jésus l'être humain parfait né d'une femme et d'un homme, mais avec un esprit supérieur. Il y a Dieu, Jésus et l'Esprit. Voilà la Sainte Trinité que tu dois comprendre Dieu, Jésus et les Esprits familiers que Dieu nous a donnés pour nous guider dans cette vallée de larmes. Jésus, qui est venu nous parler, le verbe est lié à la parole que l'on peut comprendre.

— Là, tu vas encore faire hurler l'Église.

— Je t'ai déjà dit qu'elle doit se remettre en question ; elle vous le dit bien n'est-ce pas ? Et bien qu'elle fasse d'abord ce qu'elle dit, qu'elle donne l'exemple, ce n'est pas plus difficile que cela. Jésus, à l'Esprit totalement supérieur, est venu. Il parlait avec des paraboles des histoires comme on raconte aux enfants. Car les Esprits qui habitaient les êtres humains à l'époque de Jésus, étaient encore enfantins. Ils ne pouvaient pas tout comprendre. Toi-même, tu comprends avec peine, alors il y a deux mille ans.

— Je te remets ce message pour lever un coin du voile qui vous entoure, pour avancer dans la vie, dans ce troisième millénaire pour vous, êtres humains.

— Tu parles d'un boulot, je te dis qu'on ne m'écouterà pas.

— Je te dis qu'on écouterà et cela changera beau-

coup de chose dans la vie quotidienne de beaucoup de personnes.

— De toute façon, ils seront libres de m'écouter ou pas. Ils auront leur libre choix ; ils pourront rejeter ce message, le piétiner, le déchirer. Ou revenir puiser à la source du message d'espoir que toi, Thérèse Martin, tu me confies. Comment fait-on pour aimer ses ennemis ? C'est impossible.

— Évitez d'en avoir, c'est le début ; mais c'est vrai que la jalousie peut conduire à se faire des ennemis mortels. Appelez vos Esprits familiers à votre aide, parlez-leur de vos tracas, de vos soucis, de vos ennemis. Vous aurez déjà fait un bon chemin vers l'amour du prochain. Ne souhaitez jamais le mal à votre ennemi. Si vous sentez que c'est au-dessus de vos forces, éloignez-vous ; mettez de l'indifférence entre vous. Ne ressassez pas vos griefs, oubliez votre ennemi. C'est une entreprise difficile et une véritable épreuve.

— C'est tout à fait vrai. J'aurai bien assassiné ma plus grande ennemie.

— Tu ne l'as pas fait ?

— Non, j'ai eu la possibilité de m'éloigner et je me suis éloignée dès que j'ai pu.

— Certains prisonniers, tenus au cachot avec peu de nourriture, pas de lumière, mais avec une force intérieure extraordinaire ; Gandhi était de ceux-là. Lui aussi a écouté son Esprit familier et cet Esprit lui a donné une force insoupçonnée, qui lui a permis

d'emmener l'Inde à son indépendance. Il fallait des nerfs d'acier pour battre l'armée anglaise.

— Jésus aussi a eu des doutes ; il se retirait dans le désert dans ces moments là. Il rencontrait les Esséniens, tribu retirée dans le désert, tribu très importante dans l'histoire, la vie de Jésus. On en parlera plus, dans l'avenir, de ces Esséniens.

— Mandela, le prisonnier d'Afrique du Sud a tenu vingt-sept ans en prison. Comment tenir si longtemps sans une aide forte et réelle d'un Esprit supérieur ? Son Esprit familial était très puissant : les vagues de l'apartheid se sont cassées sur cet Esprit indomptable. L'Afrique du Sud et l'Inde sont dans une situation difficile, mais quel chemin parcouru !

— Jésus est un Esprit parfait, il se trouvait dans un autre monde où rien ne borne le chemin du bonheur. Ce monde, appelé « Paradis » par vous, les êtres humains, est le but à atteindre pour vous tous, habités d'un Esprit simple, ordinaire, mais plein de bonne volonté.

— Tout cela est beau et bon, mais, regarde : chaque jour des gens meurent dans la rue, ici, en France.

— C'était leur choix, n'oublie pas.

— C'était aussi le choix de Coluche de leur donner à manger ! C'était un artiste, d'un mauvais goût, mais il a été un des meilleurs missionnaires, si je peux dire, du vingtième siècle. Pourquoi Coluche, ami de l'Abbé Pierre, pourquoi un artiste si simple a pu faire de si grandes choses ?

—Voilà la bonne question : il avait un Esprit familier qui lui a montré, Coluche l'a écouté. Oh pas tout de suite, mais dès qu'il a eu les moyens, il a partagé. Les bons Esprits ne sont pas toujours là où on croit qu'ils sont ! Il faut savoir écouter sa voix intérieure, méditer dans les moments difficiles, vider l'agressivité que vous avez en vous. Faites le vide dans le cerveau et bien vite, les idées neuves embelliront vos jours. Il faut le vouloir !

—Il y a des bons Esprits, Coluche en était un malgré sa grossièreté. Cette grossièreté n'est qu'un détail insignifiant. Son œuvre compte bien plus.

—Des esprits mauvais, il y en a eu aussi ; peux-tu me dire pourquoi Hitler ? pourquoi Staline ?

—Des êtres humains parmi d'autres avec un esprit corrompu, fourbes, deux esprits habitants deux êtres humains qui n'ont vécu qu'à partir du moment où ils ont eu le pouvoir. Que pour maîtriser les autres êtres humains par la terreur, l'humiliation, la mort. Et quelle mort : le four ou le goulag. Ces esprits démons sont venus en accord avec Dieu.

—Eh ! Oh ! Tu entends ce que tu viens de dire ? « En accord avec Dieu ». Mais Dieu est fou alors ?

—Ils sont venus pour secouer les êtres humains dans leur routine égoïste. Les guerres de 1870, de 1914-1918 n'avaient pas changé leur mentalité. Le colonialisme était encore très fort. Alors, Dieu a frappé fort. Très fort.

— Je ne peux pas croire une telle chose, c'est tout simplement criminel de sa part.

— Oui, pour toi, être humain, c'est la réaction normale. Jésus a été mis à mort à cause des extrémistes juifs, les « Zélotes » qui préféraient la mort d'un homme ou même plusieurs, plutôt que la mort de leur religion. Cette religion où ils avaient tous les pouvoirs : au nom de Dieu que de morts !

— Mais ce sont les hommes qui disent que c'est au nom de Dieu.

— Ben là, pour Hitler et Staline, tu viens de dire que c'était Dieu qui l'avait voulu. Alors qu'est-ce qu'il faut croire ?

— Dieu peut décider ; pas les êtres humains. Il a décidé la création de l'être humain, mais les êtres humains ne doivent pas tuer au nom de Dieu.

— Lui fait ce qu'il veut, quoi !

— Il le fait dans un but que tu ne connais pas et que tu n'es pas apte à comprendre.

— C'est ça, on brûle le peuple juif, le peuple de Jésus, et je ne peux pas comprendre. Personne ne comprendra d'ailleurs.

— Si, les juifs ont compris. Ils ont dit : « plus jamais ça ».

— Pas que les juifs, d'autres aussi l'ont dit.

— C'est vrai : de là vient l'organisation des Nations Unies. C'est une avancée quand même ? Mais n'ou-

blie pas : l'ombre d'un Hitler ou d'un Staline plane toujours au-dessus de vos têtes et même pire, si vous, les êtres humains ne mettez pas en pratique mon message : aimez-vous les uns les autres, ayez de la compassion, ne jugez pas les esprits des Juifs gazés, brûlés, ont fait leur enfer et sont devenus des Esprits supérieurs. Les Esprits des Russes, privés de liberté de parole, de nourriture, eux aussi ont fait leur enfer sur la Terre et d'autres peuples encore le feront hélas. Mais n'oubliez pas le message : aimez-vous, vous avez le choix, vous avez la liberté de choisir votre route ; vous avez eu le choix, avec l'accord de Dieu, pour votre réincarnation, sur la Terre vous avez encore le choix de votre route.

— Oui, c'est vrai ; on peut quelques fois choisir ; mais souvent la vie nous pousse dans les ornières.

— Tu peux choisir d'en sortir ou de rester dedans.

— Quand tu arrives dans une famille pauvre de chez pauvre, tu auras du mal à sortir de l'ornière ; toi tu es née dans une famille normale, pas riche peut-être, mais très bonne.

— Oui, mais Jésus est né dans une famille pauvre ; je sais, à cette époque, la vie était simple. Les parents de Jésus, Joseph et Marie, vivaient dans un village de Palestine ; ils se rendaient régulièrement à la ville sainte des Juifs Jérusalem. Jésus vécut simplement dans la maison de ses parents avec ses frères et sœurs, ses cousins, ses cousines.

— Tiens, Jésus avait des frères et sœurs ? Marie, Vierge Marie, c'est quoi alors ?

— Ce sont les hommes à l'esprit torturé, compliqué, qui lui ont donné le nom de vierge. C'était l'époque des pharaons et le pharaon était considéré comme un Dieu. Dieu lui parlait et la voix d'un prêtre sortait d'une grotte située sous le lieu où le pharaon se recueillait : une pierre mal jointe laissait passer la voix. Quand on sait à quel point les Égyptiens savaient ajuster les pierres... Certains êtres humains habités par des esprits calculateurs fabriquent des légendes qui laisseront les gens simples pantois, ébahis. Ces êtres humains sont des pharisiens, des êtres prétentieux que Jésus chassait du temple.

— Là, je crois que je vais être mise avec ces gens-là, avec ton message à étaler au grand jour ; tu vois pourquoi j'ai peur ?

— Je comprends que tu aies peur ; mais je te donnerai la force. Je ne te lâcherai pas la main. Jésus a aimé les gens simples, les pêcheurs du lac de Tibériade. L'Église nous apprend de bonnes choses : heureux les pauvres et les simples d'esprit, mais les ecclésiastiques sont bien au chaud dans les palais du Vatican ou les évêchés à plus d'un milliard de francs. Les simples prêtres de nos campagnes sont plus proches de Jésus, ainsi que les gens simples des paroisses. Ils sont sincères eux. Les religieux voraces qui vivent dans de belles maisons, beaucoup trop grandes, n'ouvrent pas leur porte aux gueux d'aujourd'hui. Ont-ils oublié leur mission ? Il ne s'agit pas de laver quelques pieds la veille de Pâques pour se racheter. C'est toute l'année comme Mère Teresa, Sœur Emmanuelle, l'Abbé Pierre qu'il faut agir. Pourquoi a-t-il

fallu qu'un artiste de foire dise tout haut : « on n'a plus le droit, ni d'avoir faim, ni d'avoir froid » ? Attention, vous les ecclésiastiques, dans vos palais chauffés, vous ne donnez pas l'exemple ; votre religion est hypocrite. Croire quand on a tout, c'est facile, c'est même un « plus ». Vos esprits sont pervertis par le pouvoir, l'accès facile à l'argent, argent quelques fois donné par les plus pauvres. Quelques fois par de riches donateurs qui espèrent des indulgences de votre part. Est-ce vraiment utile que le pape s'habille de soie quand les pauvres grelottent sous les cartons ? Des habits de soie tissés en Angleterre à la Royale Collection Dunhill ?

— Tu en sais des choses, Thérèse Martin ! « Des habits de soie ». Notre Pape n'est pas mauvais, il a beaucoup fait pour la paix et c'est maintenant un vieil homme.

— Bien sûr, c'est un vieil homme, bien sûr, il a agi beaucoup ; mais maintenant, il est entouré d'esprits calculateurs, de vautours qui attendent le pouvoir. Ils oublient l'enseignement de leur maître à tous, Jésus : aimer l'autre, vivre avec justice, que chaque être humain puisse avoir sa liberté, sa nourriture, sa maison. Eux attendent le pouvoir, le prestige ; ils devraient tous être comme Padre Pio, le pauvre saint homme, et ils en sont si loin, si loin.

Second message

25 janvier 2002
Un an, jour pour jour

— Tu me vois, tu m'entends ?

— Oui, je te vois et je t'entends.

— Tu devrais être forte pour écrire ce qui va suivre. Vois ces milliers de morts sur la Terre. Dieu rappelle aux humains la voie à suivre. Que les religions ne soient pas un ferment pour détruire. Que les religions servent à avancer dans la civilisation, c'est-à-dire au respect de chaque être humain. Le monde peut se détruire d'un jour à l'autre si vous ne prenez garde. Dieu dit que les êtres humains doivent survivre, mais que les puissants ne marchent pas sur la tête des plus faibles et que les faibles acceptent la main tendue, qu'ils ne la mordent pas, et eux aussi, à leur tour, tendront la main vers d'autres, plus faibles. La liberté est un bien qui se partage et qui se respecte, sinon Dieu donnera d'autres secousses. Écris et avance. Maintenant, le monde écouterait ton message.

Israël et Palestine — Palestine et Israël

— Arrêtez la lutte, ni Dieu, ni Allah, ni Jéhovah ne veulent des martyrs. Ce ne sont pas des martyrs, mais des enfants programmés pour tuer. Les Esprits mau-

vais qui habitent les êtres humains dans leur entourage sont des êtres malfaisants. Les enfants sont faits pour vivre : Palestiniens ou Israéliens. L'homme, l'être humain a-t-il si peu d'intelligence qu'il préfère mourir, plutôt que de discuter comme un humain habité d'un esprit raisonnable ? Ou son intelligence mauvaise le pousse à faire mourir les autres ?

Israël, depuis 1948 est un pays indépendant. La Palestine devient ou redevient le pays des Juifs. Ce sont les Occidentaux, maîtres des pays arabes qui fixent les frontières. Le pétrole est le moteur de la région. Le pétrole est la source de ces frontières.

Toute matière terrestre est périssable. La source du pétrole se tarira un jour, ou le pétrole n'aura plus l'utilité essentielle d'aujourd'hui. Le pétrole a été donné aux pays des Bédouins, aux hommes des sables, non pas pour se livrer à des guerres, mais pour avancer dans la civilisation. Or, le pétrole est source de richesses et de malheurs.

Ben Gourion a mené le peuple juif dès 1906. À cette époque, Juifs et Palestiniens travaillaient ensemble chaque jour. Mais au fil des années, le peuple palestinien a été refoulé au Liban en Jordanie, en Syrie.

En 1948, on croit à la renaissance de la Palestine des Juifs. Mais sans les musulmans. Et ce sera guerre après guerre, les camps de réfugiés Palestiniens qui deviennent le ferment de la guérilla à répétition.

Terrorisme de chaque côté, dent pour dent, œil pour œil. Les extrémistes commettent des actions cri-

minelles irréparables : n'oubliez pas Sabra et Chatila et d'autres.

Jérusalem, lieu saint des trois religions mono-théistes (juive, musulmane et chrétienne) doit rester ville ouverte. Le respect des lieux saints doit être scrupuleusement admis : un juif, un musulman, un chrétien doit pouvoir aller d'un lieu à l'autre sans craindre pour sa vie.

Si vous avez la foi, respectez la foi des autres. Respectez les lieux de culte. Dieu demande le respect de l'être humain.

Les extrémistes israéliens, les extrémistes palestiniens doivent le respect à la religion de l'autre.

Mosquées, églises, synagogues doivent être respectées là où elles sont. Il n'y a pas lieu de construire d'autres lieux de prières. Car Dieu se trouve dans chaque maison ou l'on se parle avec dignité, où il y a partage et respect.

Les juifs sont chez eux en Palestine. La Diaspora juive a trouvé sa terre originelle. IL n'y a pas lieu de construire d'autres colonies juives. Celles existantes doivent rester. Israël a cultivé, irrigué ces terres ingrates : cette terre est la sienne. Israël doit avoir accès au golfe d'Aquaba. Israël doit respecter ses engagements : Israël le fera et Yahvé bénira Israël.

Il y aura un état palestinien à côté de l'état israélien. Ils doivent se respecter. Certains Palestiniens devront partir dans d'autres pays arabes. Les Occidentaux et les riches pays arabes doivent aider les Palestiniens :

il y aura une diaspora palestinienne. Car à la Mecque, ou à Médine, nulle autre religion n'est admise.

Ceux qui croient en un Dieu, Allah, Yahvé ou autre partagent leurs lieux de culte. Dieu peut frapper les êtres humains intolérants. Chaque famille palestinienne recevra une somme d'argent suffisante au prorata de la taille de la famille pour s'établir dans un pays ami. Ces pays musulmans ont le devoir de les accueillir.

Allah bénira ces familles qui accepteront de s'installer dans d'autres pays à condition de respecter les lois de ces pays d'accueil.

Le commerce sera florissant grâce à eux : les écoles, des médecins, le bien-être matériel leur sera donné en échange de leur départ.

Allah, Yahvé, Dieu : ne veut plus de guerre. Occidentaux et Arabes sont appelés à vivre pacifiquement.

L'argent des armes doit servir pour la construction des routes, des maisons, des écoles, des hôpitaux, des commerces.

Les Palestiniens resteront aux environs d'Israël et même en Israël. Israël devra respecter les Palestiniens : les Juifs ont l'obligation de montrer l'exemple, car c'est un peuple respectueux des lois dans les pays d'accueil. Tous les peuples ont le droit de vivre en paix.

Les vingt-cinq prochaines années verront la fin des conflits de religion. Dieu viendra guider les peuples de bonne volonté en temps voulu. Deux femmes

se lèveront, une jeune femme et une femme d'âge mur : les hommes les respecteront, car elles seront justes et réussiront à établir la paix. Un homme sera très influent, et réussira là où ceux d'aujourd'hui échouent. Non un « homme Dieu », mais un être humain tout simplement.

Quand il se lèvera, écoutez-le, car Dieu donnera des secousses mortelles à l'être humain, s'il n'obéit pas assez vite.

Le pétrole a été l'enjeu du 20^e siècle. L'eau sera l'enjeu du 21^e siècle.

Ce sera la première préoccupation des êtres humains. Trois compagnies sont prioritaires de l'exploitation de l'eau dans le monde. Le danger viendra de là.

« Soyez sur vos gardes, vous les puissants, ne pourrissez pas la terre, elle est aussi celle de vos enfants ».

Ce message est un message de paix.

Vous les êtres humains, vous avez un esprit libre, libre de vos destinées ; de celles de vos peuples, vous les dirigeants.

CECI EST LE MESSAGE DE THÉRÈSE MARTIN

Épilogue

J'ai douté de ma santé mentale.

Je suis fatiguée, j'ai écrit, sous l'impulsion de l'esprit de Thérèse Martin. Elle a été mécontente de ma lenteur, de mon peu d'empressement, de ma peur.

Qu'elle me pardonne ! Nul n'est préparé à une telle chose.

Je n'ai rien d'une mystique, d'une missionnaire ; je n'ai rien changé à ma vie mais ma vie a changé.

J'essaye d'être meilleure dans ma vie de tous les jours. Voulez-vous une preuve de la véracité de mon récit ?

Mon état de santé. J'étais très malade et depuis ma rencontre avec Thérèse, je mène une vie bien remplie, je marche normalement, alors que j'avais une canne depuis deux ans et demi. Je toussais vingt heures sur vingt-quatre en raison d'une insuffisance respiratoire due à l'amiante.

Je tousse si peu que c'est en minutes que je compte.

La réflexion des personnes me connaissant avant et après est l'étonnement total.

Même le médecin ne comprend pas grand-chose.

Comment pourrait-il comprendre ?

Table des matières

AVANT-PROPOS	4
CHAPITRE 1	9
L'intelligence est humble	11
Le début des croyances	11
CHAPITRE 2	16
CHAPITRE 3	25
CHAPITRE 4	33
SECOND MESSAGE	53
Israël et Palestine — Palestine et Israël	53
ÉPILOGUE	58



© Arbre d'Or, Genève, octobre 2003

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Thérèse Martin, D.R.

Composition et mise en page : © ARBRE D'OR PRODUCTIONS